Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 5 (1975)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: Chronique littéraire
Autor: Long, Florence

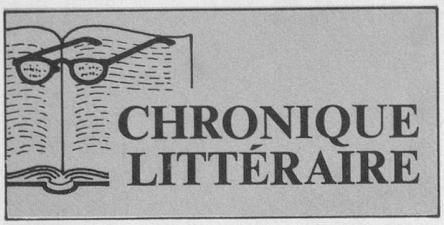
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A propos du « Dernier Simenon »

Je cherchais l'homme

Au cours des longues nuits d'insomnie, plutôt que de m'énerver ou « broyer du noir », j'ai découvert un écrivain célèbre, publié dans 32 pays, traduit en 44 langues, qui a plus de 400 titres à son actif et que je ne connaissais que peu. Et j'ai découvert un homme, un homme humain. Savez-vous que c'est rare ?

Il m'a reçue et nous avons bavardé pendant deux heures, comme deux êtres qui se rencontrent et se trouvent des affinités.

Après une vie plus que remplie : voyages à travers le vaste monde, 39 changements de domicile, une vie de luxe, une production qui dépasse le recensement, aux environs de ses 70 ans, Georges Simenon a décidé de ne plus créer de romans.

Il jouit de la vie, il la déguste dans tous ses petits bonheurs. Et il dicte, dans son magnétophone, les images de son passé qui lui reviennent.

C'est ainsi qu'après *Lettre à ma Mère*, publiée fin 1974, Georges Simenon vient de nous offrir *Un Homme comme un Autre*, paru fin avril 1975. Lui qui était si discret sur sa vie privée, il nous dévoile enfin un plan de sa personnalité.

Mais l'homme qui a créé Maigret, l'inspecteur humain, dont la devise, selon ses traducteurs russes est « Comprendre et ne pas juger » ne pouvait être qu'un homme qui, lui aussi, dans sa vie a cherché l'homme, a essayé de le comprendre et de ne pas le juger. Avec sa permission, j'ai choisi, pour vous, amis du troisième âge, quelques extraits de son dernier livre :

* * *

« C'est drôle de vieillir ! Pendant des années et des années, on vit comme si cela ne devait jamais arriver ou plus exactement comme si, un jour, on atteindrait un âge où rien ne compte plus. Or, comme des millions de gens le savent, ce n'est pas ainsi que cela se passe. Je ne sais plus, pour moi, comment cela a commencé. Plutôt si. J'ai pris l'habitude d'écrire quatre romans par an au lieu de six.

» Ensuite, j'ai décidé de ne plus conduire moi-même et de prendre un chauffeur parce que je devenais de plus en plus distrait. Ensuite j'ai renoncé à jouer au golf à cause d'une arthrose au pied droit.

» Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'on ne sache pas le moment du renoncement. Un matin, j'ai joué au golf comme d'habitude. L'après-midi, en montant l'escalier, j'ai senti une douleur au pied droit. Je suis allé voir un spécialiste qui m'a interdit de continuer à jouer.

» Mais cette dernière fois, quand était-ce ? Il y a une dernière fois pour tout. Une dernière fois que l'on vit certaines choses sans savoir qu'on ne les connaîtra plus. Je ne prends plus l'avion. Mais quand ai-je pris l'avion pour la dernière fois ? Je ne me baigne plus dans ma piscine, qui est à vendre avec ma maison d'Epalinges. Mais quand y ai-je nagé pour la dernière fois ? Il y a comme ça des gestes que nous faisons machinalement en croyant les faire toute sa vie et qui tout à coup disparaissent de nos occupations.

» La dernière fois que j'ai écrit à la machine ?

» La dernière fois que j'ai écrit des lettres à la main ?

» Tant de dernières fois qui s'accumulent petit à petit et qui, en réalité, constituent la vieillesse.

» Il y aura d'autres dernières fois, mais je ne veux pas savoir lesquelles, je ne veux pas les prévoir, je ne veux pas les voir venir. Il sera temps de renoncer quand cela viendra. Dix, vingt, cinquante renoncements successifs, les uns pénibles, les autres moins. Dans l'ensemble, cela se passe sans déchirement et ce n'est pas particulièrement désagréable. Je dirais même que l'on ressent un certain apaisement. »

« Chaque année nous amoindrit... Mes 70 ans se rappellent à moi tous les jours. Et cependant, comme par un paradoxe, je n'ai jamais eu autant de joie de vivre...

» J'ai compris, je pense. Lorsque je croyais vivre intensément, je n'accordais à aucune de mes joies le temps de me pénétrer. Maintenant que je compte en petites joies, que je sais à quelle heure elles me seront données, que je les attends patiemment comme si c'était un rendez-vous amoureux, tous ces petits moments sont bons, savoureux et la vie me paraît plus pleine aujourd'hui qu'à 40 ou 30 ans.

» Je la dévorais sans la mâcher ; je la déguste. »

* * *

« Je considère que le troisième âge, comme on dit aujourd'hui, est le plus agréable, le plus savoureux. On ne perd rien des plus menues joies de la vie. On les savoure en paix, sans se presser, sans faire de projets pour le lendemain ou le surlendemain. En somme, on vit enfin dans un présent voluptueux. »

* * *

« Au milieu de la vie, on a tendance à considérer la mort comme un accident lointain. Petit à petit, on commence à la regarder de plus près. L'important, c'est de la regarder sans peur, en jouissant jusqu'à la dernière minute de tout ce que nous dispense la vie. C'est ce que je fais, sans effort, naturellement.

» Et c'est pourquoi je suis heureux...

» J'ai appris aussi à écouter et à regarder les oiseaux.

» Je crois qu'il faut atteindre un certain âge pour comprendre et apprécier ce qui compte réellement. »

* * *

« Insatisfait, j'ai cherché un monde où je trouverais comme un frère. Ce frère, 214 ou 215 fois j'ai essayé de le créer sans y parvenir. Et puis soudain, j'ai été heureux. Je me suis senti en paix avec moi-même, avec le monde, avec un être qui n'était pas un personnage de roman.

» Et je n'ai pas eu besoin d'écrire un 216e roman. »

* * *

Merci, Georges Simenon, de nous avoir livré aussi simplement quelques aspects de votre vie qui peut faire rêver. Tout, vous avez tout eu : fortune, amour, renommée, et lors de vos 70 ans, vous découvrez que l'important c'est de regarder un oiseau, de goûter toutes les petites joies que la vie apporte et d'apprécier la tendresse. Vous êtes un grand romancier ; vous êtes un homme comme un autre. Merci de nous le laisser voir.

Photo Y. Debraine Florence Long

Jacques-René Fiechter

Chantre du Jura

Musique,
archet des mots,
du plus grave au plus haut,
sans que rien ne la brise,
maintiens ta vocalise.
Revis, rêve et recrée,
à nouveau révélée,
l'image du pays en ton âme scellée :
forêts, falaises,
rocs étagés sur les champs,
un ciel fermé, plafond de l'étroite
où grandit, [vallée
solitaire,
une enfance exilée,
et que de ce passé retrouvé
naisse un chant,
un chant d'arrière-automne et de soleil
[couchant.

J'ai relu ces vers, une fois de plus. Ces vers et beaucoup d'autres, pensés, écrits, ou plutôt travaillés, ciselés, burinés mot après mot, cent fois remis sur le métier par Jacques-R. Fiechter. Pour nous être donnés ensuite, en une musique à la cadence parfaite qui répond aux aspirations de notre cœur.
Oh ! bien sûr, avant toute chose, je pourrais tenter de décrire l'homme : grand, tout à la fois imposant et simple, avec dans le regard une étincelle révélant le sens aigu d'un humour d'ailleurs parfaitement contrôlé. Et au-dessus de tout : un besoin amical, fraternel, de comprendre, de venir en aide. Aimant à dire : « Je m'efforce de renouer les bouts de laine épars, pour les réunir et en faire un écheveau qui soit de nouveau solide, utile. » Aussi, combien d'écrivains et de poètes romands lui doivent-ils non seulement de sages conseils mais aussi une aide efficace, des contacts essentiels.
Entré depuis bien des années dans le troisième âge, Jacques-R. Fiechter pourrait se satisfaire d'un passé brillant. Après de hautes études en Suisse, il occupa d'importantes fonctions pédagogiques en Egypte, à l'échelon universitaire.
Rentré en Suisse, il fut administrateur d'une importante imprimerie de Genève. Mais surtout, il fut, il est poète. Probablement le seul poète de Suisse romande à qui furent décernés le Prix de poésie de la Ville de Genève et le Prix de poésie du canton de Berne. Honneurs hautement mérités, ses vers le prouvent :

D'une mer floconneuse émergent au
[lointain
Une crête, un sapin, proue et mât
[indistincts
De l'arche de l'exil, attendant au matin
La branche verte
Promise par la Terre enfin redécou-
[verte !

On sent en ces vers toute la sensibilité et toute l'autorité d'un homme qui a une expérience exceptionnelle de la vie, comme aussi une connaissance d'autrui dictée par une intuition jamais en défaut :

Par sept et sous le fouet, le troupeau
[de tes jours,
De l'étable à l'étal, a suivi tour à tour
Le chemin sans retour.
Qu'importe !
Dans les champs déchirés du domaine,
Le printemps se prépare aux récoltes
[prochaines.

Jacques-René Fiechter occupe parmi nous la place d'un aîné. Non seulement par son âge — il est encore et malgré tout si jeune d'affection, de pensées, de préoccupations ! — mais bien davantage par une maturité d'esprit qui lui confère une autorité indiscutable sur tout son entourage :

Le gel nocturne saigne aux dépouilles
[des feuilles.
Les bises à l'affût ont aiguisé leurs
et sans se retourner, [faux
l'automne se recueille
et descend en rêvant,
le revers du coteau...

Poèmes dont les résonances nous atteignent tous au plus profond de nous-mêmes ; œuvre essentielle d'un homme qui sait exprimer avec bonheur et lucidité nos tourments à tous, nos espoirs, notre foi :

O Présence ! Présence !
Avant l'inéluctable,
quand mort parmi les morts,
tes frères,
tes semblables,
tu connaîtras le cours de la transmi-
qui les guide au Très-Haut, [gration
fais, Présence ineffable,
que par Toi, je revive,
en pleine acceptation,
une foi sans question, que rien ne
cette foi qui fut vôtre, [désespère,
ô mon père et ma mère !

Robert Poret.

(Réd. — Jacques-René Fiechter est un des collaborateurs les plus appréciés d'« Aînés », qui est heureux de lui rendre cet hommage amical. Ses plus récents articles ont paru dans les nos 12/74 et 5/75.

«SILENCE DE LA DOULEUR» *Poèmes d'Einoël*

Poète, auteur d'adaptations radiophoniques pour Sottens, collaboratrice à des journaux et revues, Einoël vient de faire paraître, à l'Atelier Rey, à Lausanne, un nouveau recueil de poésie, « Silence de la Douleur », 16 œuvres consacrées à cette douleur, suivies de « quelques poèmes en intermède ».
Un pas important dans la recherche de ce poète que son éminente consœur Pierrette Micheloud caractérise ainsi, dans une préface : « Recherche qui, partant de la souffrance, atteint à la libération par la force de l'Esprit. » Une plaquette (55 pages, avec deux illustrations et une très belle photo) qui mériterait de figurer dans une anthologie de la poésie de Suisse romande.

J.-C. B.